

ENQUETE

TUERIES DU BRABANT ET RESEAUX PARALLELES DES « BARBOUZES » AMERICAINS EN SAURAIENT LONG...

EN novembre 1990, l'ex-ministre de la Défense nationale, Guy Coëme, affirmait qu'il venait de découvrir l'existence en Belgique de réseaux de résistance dormants (« Stay Behind »), destinés à se mettre en action en cas d'invasion du territoire par les troupes du défunt pacte de Varsovie. Ces structures — dissoutes depuis lors — étaient organisées par les services de renseignements militaires et civils dans le cadre d'une organisation internationale clandestine regroupant plusieurs pays européens et les Etats-Unis.

L'affaire avait fait grand bruit dans la mesure où la branche italienne du réseau — baptisée **Gladio** — est soupçonnée d'avoir trempé dans la « stratégie de la tension » qui ensanglantait la péninsule. D'ailleurs, dans une courte déclaration à la télévision, Guy Coëme devait dire, le 7 novembre 1990, son inquiétude par rapport à une éventuelle implication des « Stay Behind » belges dans « la vague de banditisme et de terrorisme qu'a connue notre pays au cours des années passées ». Une allusion aux tueries du Brabant qui justifia la mise sur pied d'une commission sénatoriale d'enquête présidée par le socialiste Roger Lallemand.

Terminées en octobre dernier, les recherches de la commission « **Gladio** » n'ont pas débouché sur des indices probants liant les « Stay Behind » belges aux tueries du Brabant. Cependant, le travail des parlementaires doit être évalué à sa juste valeur : une première et très timide approche des réseaux clandestins en Belgique. Les sénateurs reconnaissent d'ailleurs dans leur rapport final qu'ils ont manqué de temps et de moyens — tant sur le plan matériel que légal — pour mener à bien leurs investigations. Plusieurs fois, ils se sont heurtés à un mur du silence — voire même à certains mensonges par omission — de la part des services secrets. C'est d'ailleurs à cause de ce refus de collaboration que les sénateurs n'ont pu identifier une bonne par-

Dans un reportage sur les réseaux « Gladio » qui sera diffusé prochainement par la BBC — ... et peut-être par RTBF 1 — des anciens du monde du renseignement américain témoigneraient à propos des tueries du Brabant et des structures de renseignements parallèles en Belgique.



tie des « gladiateurs » belges, dont les noms avaient été codés. Dans ces conditions, il devenait évidemment difficile de vérifier si les membres du réseau clandestin ont quelque chose à se reprocher...

Il n'empêche, certaines pistes intéressantes ont tout de même été ouvertes par la commission. Entre autres, on peut signaler la mise en lumière de la collaboration des « Stay Behind » belges avec les « **Special Forces** » américaines. Des troupes de choc qui s'entraînent à des opérations telles que des « enlèvements ou éliminations physiques, la propagande clandestine et des campagnes de désinformation, des opérations psychologiques dans les pays qui encouragent le terrorisme ou encore la destruction d'objectifs économiques ayant une importance stratégique ». (1)

En Belgique, ces troupes de choc ont participé annuellement aux exercices **Oesling** organisés dans le cadre de l'OTAN. Des exercices antiterroristes très « concrets », puisqu'ils ont con-

duit, en 1984, à une fusillade à la caserne des Chasseurs ardennais de Vielsalm et au vol de plusieurs armes... dont certaines furent retrouvées plus tard dans un appartement « conspiratif » des « **Cellules communistes combattantes** ». Par ailleurs, c'est encore un « barbouze » formé par les « **Special Forces** » qui apparaît en 1984 dans l'affaire du vol d'obus de Florenne. Une provocation visant à radicaliser les milieux pacifistes et, de la sorte, les discréditer aux yeux de l'opinion.

Fort à propos, la commission « **Gladio** » s'est interrogée sur les rapports qui peuvent exister entre ces événements — ainsi que d'autres comme les vols de télé « OTAN » par la milice néonazie **Westland New Post** — et le contenu d'un document « *top secret* » découvert par les parlementaires. A savoir, le « **Stability Operation Intelligence** » rédigé en 1970 par le général américain **Westmoreland**.

Il y est question de la « *guerre psychologique* » devant être menée par les Américains dans les

pays alliés jugés « trop passifs ou indécis face à la subversion communiste ou inspirée par les communistes » ou « réagissant avec une vigueur non appropriée aux estimations des services de renseignements transmises par les agences américaines. (...) De telles situations surviennent quand la rébellion vise à obtenir un avantage tactique en s'abstenant temporairement de toute violence. Dans ce cas, les services de renseignements de l'armée U.S. doivent avoir les moyens de lancer des opérations spéciales qui convaincront les gouvernements des pays hôtes et l'opinion de la réalité du danger de la rébellion et de la nécessité d'une contre-action. »

En conséquence, les barbouzes américains « chercheront à pénétrer le milieu des insurgés au moyen d'agents en mission spéciale avec pour tâche de former des groupes d'actions spéciales parmi les éléments les plus radicaux de la rébellion ». But final : « *La stabilisation interne des régimes en place* » c'est-à-dire, en clair, leur maintien dans l'orbite d'influence des Etats-Unis.

En Italie, le document « **Westmoreland** » fait partie des pièces recueillies par la commission « **Massacres** » qui a enquêté sur les attentats de la « *stratégie de la tension* ». Malgré cela, les parlementaires belges de la commission « **Gladio** » — effrayés à juste titre par ce qu'il contient — ont émis des doutes sur son authenticité. Ils seront sans doute encore plus effarés, prochainement, lorsqu'ils verront à la télévision qu'un ex-général du Pentagone ne le conteste pas...

« **Gladio Story** »

En effet, après plusieurs mois d'enquête, une équipe de journalistes réunis autour de notre confrère britannique **Alan Franco-vitch** s'appête à relancer l'affaire « **Gladio** ». Leur reportage de trois heures, qui sera diffusé sur la BBC 2 en mai ou en juin

Suite page 20 ▶

TUERIES DU BRABANT ET RESEAUX PARALLELES

Suite de la page 18

prochain — et peut-être également en version française sur RTBF 1 —, est le fruit d'investigations dans toute l'Europe et aux Etats-Unis. Victimes de pressions et intimidations diverses en Grande-Bretagne, les auteurs de « **Gladio Story** » ont décidé de garder le silence sur le contenu précis de leur reportage. Dans un fax envoyé au service d'achat de programmes de la RTBF, ils se contentent d'évoquer le caractère « *explosif* » et « *irréfutable* » de leur enquête. Un projet de conférence de presse internationale prévue pour le mois de mai à Bruxelles serait d'ailleurs en voie d'annulation. En conséquence, seuls quelques parlementaires européens et l'un ou l'autre sénateur belge de l'« **commission Gladio** » pourraient éventuellement voir le film avant sa diffusion sur l'antenne de la BBC. Mais cette éventualité est encore à l'étude...

Néanmoins, **Téléoustique** est d'ores et déjà en mesure de révéler certaines découvertes d'Alan Francovitch et de ses collègues. Ainsi, dans la partie de leur émission consacrée à la Belgique, ils auraient notamment interviewé l'ancien vice-directeur de la CIA, **Ray Cline**. Cet homme n'est pas le premier venu dans le monde du renseignement. Entré à l'« **OSS (Office of Strategic Services)** » en 1942, il poursuit sa carrière, après la guerre, au sein de la **CIA (Central Intelligence Agency)**. Dans les années 50, il occupe plusieurs postes de chef d'antenne de l'Agence en Asie. Il soutient les milieux anticomunistes et devient l'intime du nationaliste chinois **Tchang Kai-Chek**. En Asie, Cline est considéré comme le père spirituel de plusieurs organisations anticomunistes liées à la CIA, telles la **Ligue anticommuniste des peuples asiatiques (APACL)** qui s'intégrera ensuite à la **World Anticommunist League (WACL)** ou encore l'« **Académie des cadres pour la guerre politique** » de Taiwan dans laquelle furent notamment formés certains leaders des « **escadrons de la mort** » sud-américains...

En 1969, Cline quitte la CIA. Il dirige jusqu'en 1973 l'« **INR** », un service de renseignements du département d'Etat américain. Ensuite, Cline apparaît dans la mouvance de la secte « **Moon** »

et dans des organismes de réflexion sur le terrorisme et la subversion, très influents dans les milieux conservateurs aux Etats-Unis. Il en va ainsi notamment du « **Center for Strategic and International Studies** » (**CSIS**) de l'« **Université de Georgetown** », à Washington. On l'y trouve en compagnie de plusieurs anciens de la CIA et de spécialistes de la désinformation et de la lutte anticomuniste. Tels, par exemple, la « **pseudo-journaliste Claire Steerling** » ou le rédacteur en chef du **Washington Times (quotidien de la secte Moon)**, **Arnaud de Borchgrave**. Fait intéressant, ce noble d'origine belge est un ami de longue date de l'ancien trésorier du **CEPIC**, **Benoît de Bonvoisin**, et de l'ancien Premier ministre et ministre de la Défense nationale **Paul Vanden Boeynants**.

Selon un rapport de la Sûreté de l'Etat, de Borchgrave aurait servi « *d'intermédiaire entre la CIA et de Bonvoisin* » (2). Il est par ailleurs établi que de Borchgrave est celui qui, en 1972, mit en contact le baron et un personnage qui a fort intéressé les parlementaires de la **commission Gladio**, à savoir, le major **Jean-Marie Bougerol**. Dans son interview à la BBC, Ray Cline ajouterait une pièce au puzzle en évoquant « *la formation aux techniques de contre-insurgence du major belge Jean-Marie Bougerol et de ses hommes aux Etats-Unis* ».

Pour rappel, Bougerol est l'ancien animateur du « **Public Information Office** ». Créé à l'époque où VDB était ministre de la Défense nationale, sous la couverture d'un « **bureau de conférenciers militaires** », le PIO n'était en fait qu'un vaste réseau clandestin de renseignements et d'actions qui a compté jusqu'à 445 correspondants dans le pays. Dans le cadre de ses opérations « **antisubversion** », le PIO a tissé des liens avec des gendarmes, des fonctionnaires de la Sûreté de l'Etat et... des milieux activistes d'extrême-droite. Quant à Bougerol, il est établi qu'il a entretenu des contacts étroits avec plusieurs personnes qui apparaîtront dans l'affaire du **Westland New Post**. Enfin, il convient de signaler que, dès l'origine, certaines activités de PIO étaient financées par « **Promotion et distribution générales** ».

Tueries du Brabant

Le reportage de la BBC, selon nos sources, contiendrait encore bien d'autres aspects concernant la Belgique. Ainsi, nos confrères ont longuement interrogé un certain **Oswald Le Winter**, un ancien des services de renseignements américains qui prétend savoir des choses sur les tueries du Brabant. Il serait notamment question dans son interview de la tuerie d'Alost, des services secrets britanniques et de certains réseaux parallèles. Rien que cela...

Une grande prudence s'impose bien évidemment par rapport à ce témoignage sur lequel les auteurs de « **Gladio Story** » tiennent à garder le plus grand secret en attendant la diffusion de leur émission. Il apparaît en tout cas que Le Winter n'en est pas à ses premières révélations et que, dans certains cas, il a exigé d'être payé pour parler à la presse.

En 1980, Le Winter a été impliqué dans la seconde phase de ce qui a été appelé aux Etats-Unis, l'affaire de la « **surprise d'octobre** ». A savoir, des négociations mêlant, à Madrid puis à Paris, des responsables de la campagne électorale de **Ronald Reagan**, des services secrets américains, iraniens et israéliens. But de la manœuvre : retarder la libération des cinquante-deux otages américains retenus à Téhéran pour faciliter la victoire de Reagan sur Carter aux élections présidentielles de 1980. Ce scandale a fait l'objet d'un livre et de nombreux articles de presse aux Etats-Unis, sans que l'on sache avec certitude où se trouve la vérité...

En juillet 1990, Le Winter réapparaît sous son pseudonyme favori de « **Rasin** » et déclare à notre confrère **Ennio Remondino** de la **RAI** que la CIA a été impliquée dans l'assassinat du Premier ministre suédois **Olof Palme**. Aucune preuve formelle n'accompagnait cette déclaration, mais il n'en reste pas moins que cette piste, qui conduit notamment à la **Loge P2** de **Liccio Gelli**, continue à être suivie par la justice suédoise...

Enfin, signalons qu'un autre ancien de la CIA manifeste le désir de témoigner à propos des réseaux parallèles en Belgique. **Richard Brenneke**, en l'occurrence, a déjà fait parler de lui en Italie, lorsqu'il a déclaré à la té-

lévision : « *Je connais la loge P2 depuis 1969. J'ai traité avec elle jusqu'au début des années '80. Le gouvernement américain finançait la P2 jusqu'à dix millions de dollars par mois... Nous nous sommes servis d'eux pour créer des situations favorables à l'explosion du terrorisme en Italie et dans d'autres pays au cours des années '70. La P2 est encore active et est encore utilisée pour le même type de finalité qu'au début des années '70.* »

A en croire Brenneke, le financement de la P2 se faisait par l'intermédiaire d'un groupe d'une trentaine de banquiers et d'avocats — la « **loge P7** » dans laquelle les noms de cinq Belges sont cités — qui a créé les canaux financiers adéquats. L'argent aurait ainsi notamment transité par l'intermédiaire de fiduciaires regroupées au Luxembourg sous le nom générique « **Amitalia** »... En juin 1991, notre confrère d'« **Humo** », **Hugo Gijssels** (3), a longuement interrogé Brenneke. Lors de cette discussion, l'ancien agent secret lui a donné des explications sur le financement des réseaux « **Stay Behind** » en Europe par la CIA. Il a manifesté le désir de témoigner devant la commission d'enquête belge sur « **Gladio** » tout en disant qu'il pourrait étayer ses déclarations par des documents. Notre confrère a alors pris contact avec **Roger Lallemand**.

Dans une lettre confidentielle du 9 juillet 1991, le président de la **commission Gladio** répond favorablement à cette idée. Quelques jours plus tard, le secrétaire de la commission téléphone à Gijssels. Sans rire, on lui explique que le Sénat se voit dans l'impossibilité de payer un billet d'avion et de réserver une chambre d'hôtel pour Brenneke...

Partie remise ? En tout cas, le Sénat se réunit ce 21 avril pour débattre du rapport de la **commission Gladio** et évaluer la nécessité de lancer une nouvelle enquête parlementaire afin de poursuivre un travail à peine entamé...

Michel Bouffieux.

(1) Military Review, juin 1986, cité par José Vandervelpen, « Les CCC, l'Etat et le terrorisme », EPO, 1988.

(2) Cité par Philippe Brewaers et Jean-Frederick Delège dans « de Bonvoisin et Cie », EPO, 1992.

(3) Auteur de « Gladio-Netwerk », Kri-tak, 1991. A également travaillé sur le reportage de la BBC.